

SÉLECTION DE TRAVAUX

ARTS VISUELS
INSTALLATIONS

joëlle klaus

Ma pratique part d'une tension entre le familier et l'étrange. En travaillant par séries, répétition et accumulation, je manipule les paramètres d'un laboratoire perceptif pour observer ce qui se passe au moment où la perception bascule. Ce qui m'intéresse n'est pas la représentation du réel, mais les conditions qui déterminent la manière dont il est perçu.

Mes installations fonctionnent comme des protocoles plutôt que comme des compositions. Elles installent un régime perceptif stable, tout en y introduisant une variation qui rend visible ce qui restait implicite.

- 1 Sans titre (grues), 2026, installation
- 2 Columbopolis, 2025, installation
- 3 L'Entre-Deux-Mondes, 2023, installation
- 4 Amphibiens (sonneur à ventre jaune), 2025, installation

1

L'installation s'inspire de la légende japonaise zenbazuru, dont elle conserve uniquement la structure.

Chaque grue est pliée à partir d'une notice de médicament réellement consommé. Le nombre n'est pas choisi, il est déterminé par le traitement.

La répétition du geste fonctionne ici comme un protocole pour matérialiser une durée.

sans titre (grues), 2026, installation, mode d'emploi de divers médicaments, édhea



Je pars d'une légende japonaise.
Mille grues pour un vœu.
Je ne cherche pas le vœu.
Je prends le geste, la répétition.
Et je le déplace.

Ici, chaque grue vient d'une notice de médicament que j'ai réellement consommée.
Ce n'est pas un symbole, mais un protocole.
Le nombre est déterminé par le traitement, pas par une intention symbolique.
Tant qu'il continue, je continue.

J'ai choisi ce mur étroit, entre deux espaces.
C'est un seuil.
Un endroit qu'on traverse.
Exactement comme ces médicaments.
Ce n'est jamais un état final, mais toujours un passage.

Le pliage est un geste précis au début.
Puis un geste qui s'use.
Qui s'automatise.
Il devient un réflexe.
Comme la prise quotidienne. On y pense, puis on n'y pense plus.
Le geste glisse, et avec lui une forme d'attention.

La grille est nette, presque trop nette.
Mais les grues débordent légèrement.
Elles rappellent que même dans un système, il y a toujours un point qui dévie.
Une forme de subjectivité qui insiste.

Ce mur n'est pas une composition, ni une plainte.
C'est un constat.
Un entre-deux.
Un journal discret du traitement.
Et une manière de rendre visible, par la répétition,
quelque chose qui d'habitude ne se voit pas.





2

Cette installation prend pour point de départ la figure du pigeon, animal urbain omniprésent, familier au point d'en devenir invisible. Autrefois domestiqué et chargé de fonctions symboliques, il occupe aujourd'hui une zone instable, entre proximité et rejet, entre domestication et abandon.

L'animal devient image, presque icône et met en tension les mécanismes de légitimation qui élèvent certaines formes au rang d'œuvre, tandis que d'autres demeurent invisibilisées.

Columbopolis, 2025, installation, plâtre, peinture acrylique, production en série, 45 pigeons, édhéa







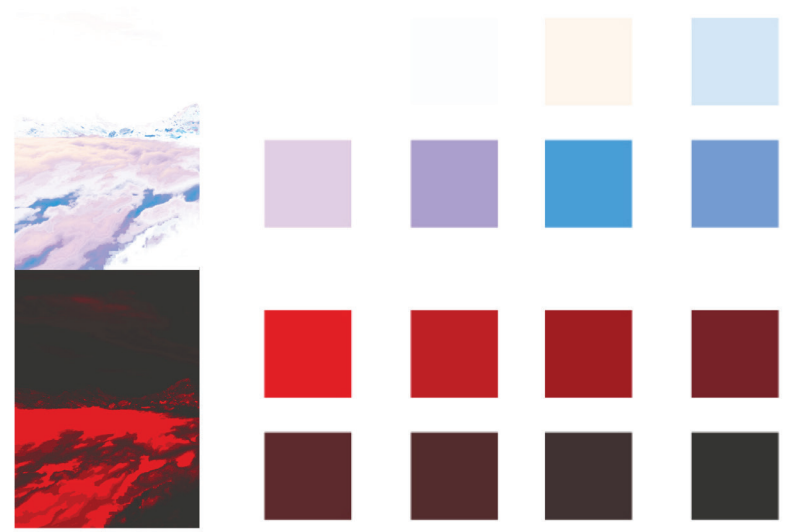
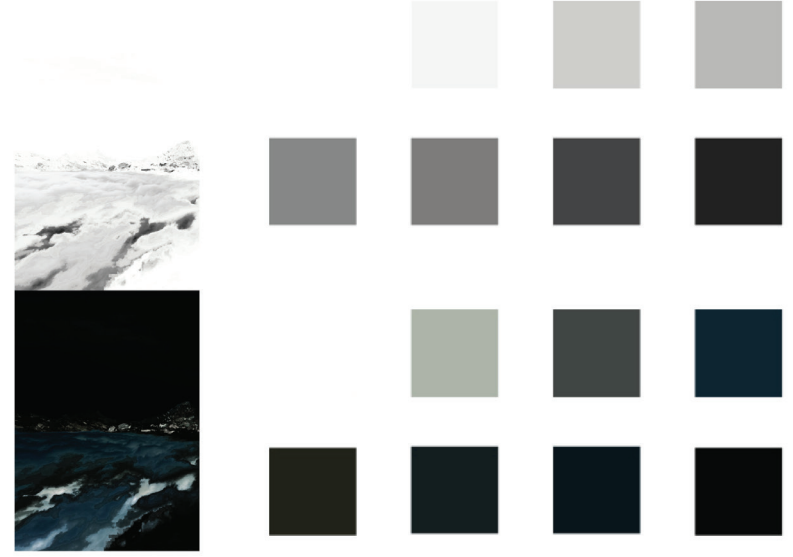
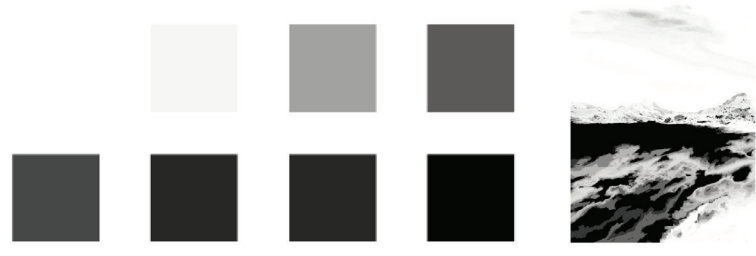
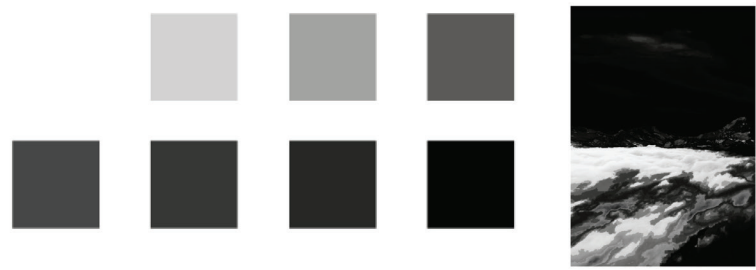
3

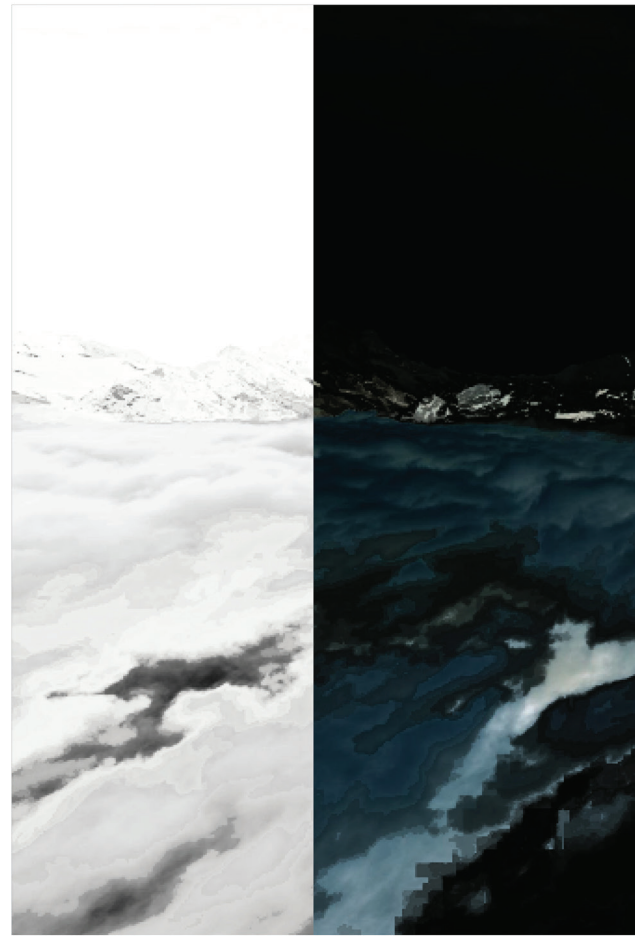
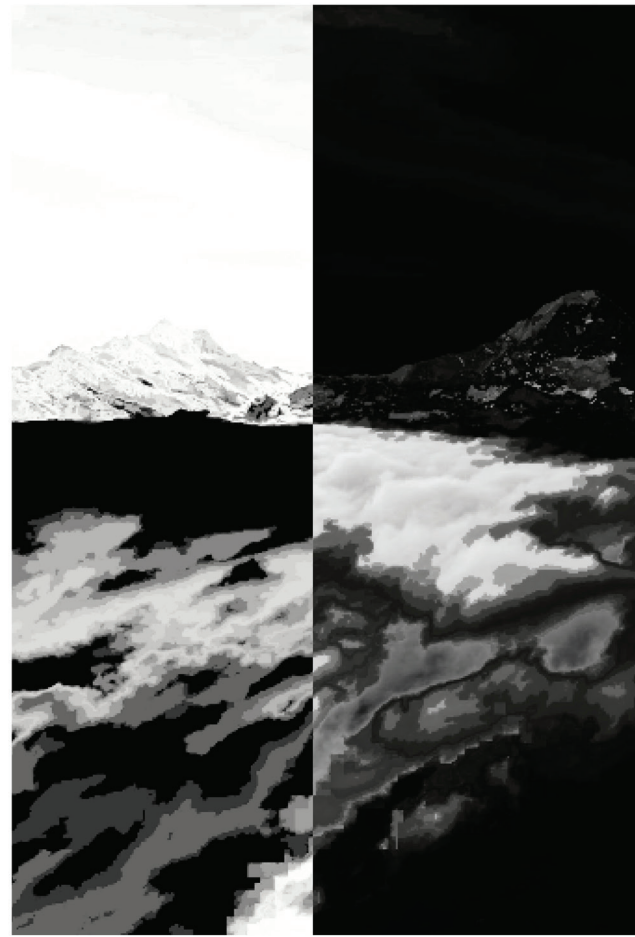
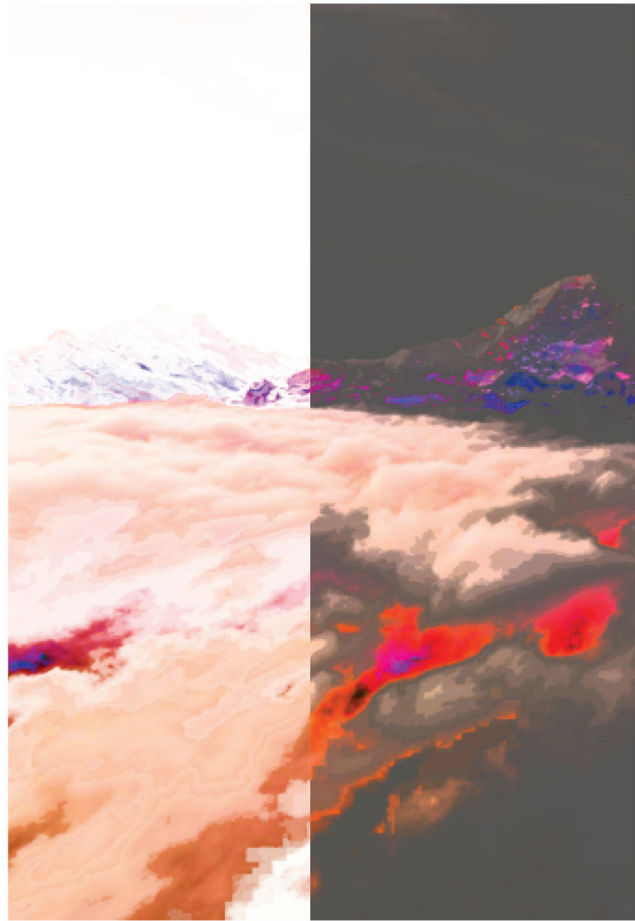
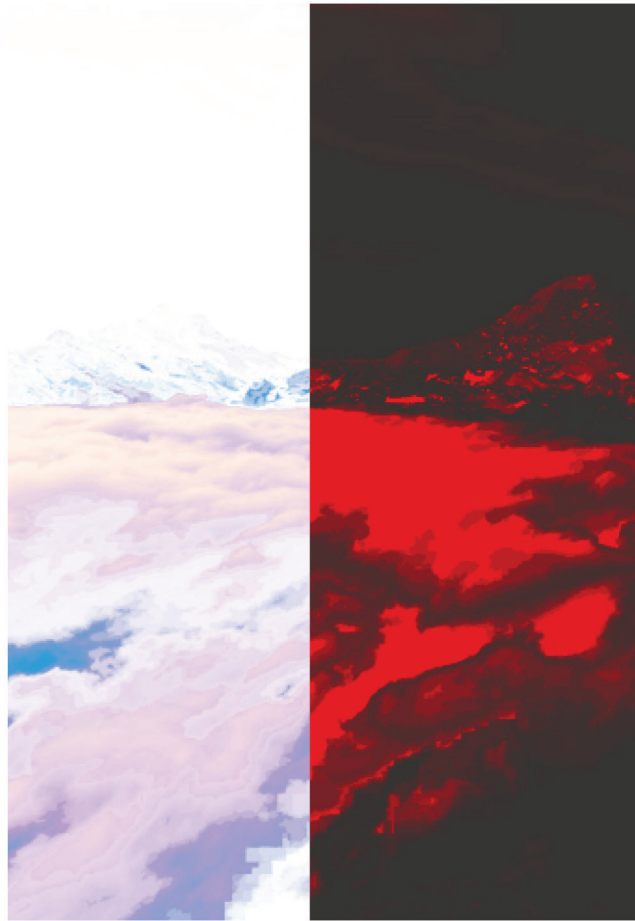
Ce projet de recherche explore la perception comme un phénomène instable et subjectif, à travers une série de paysages soumis à des variations chromatiques et lumineuses.

Il s'agit de mettre en évidence les écarts entre la perception normée et l'expérience sensible singulière, et d'interroger la manière dont le monde se recompose selon les filtres perceptifs qui le traversent.



L'Entre-Deux-Mondes, 2023, installation, série d'images, impressions jet d'encre sur papier mat, images numériques, Photoshop, 29,7 × 42 cm, éd'héa





4

L'installation se compose d'environ 200 grenouilles imprimées en 3D, toutes issues d'un même modèle. Entassées dans un carton de livraison Galaxus, elles sont présentées comme des objets en attente de circulation ou d'élimination.

L'espèce n'est pas représentée pour elle-même, mais remplacée par une reproduction industrielle, standardisée et inerte.

Ce déplacement pose un paradoxe : la facilité avec laquelle des formes peuvent être produites en masse, et l'incapacité à préserver une espèce menacée.

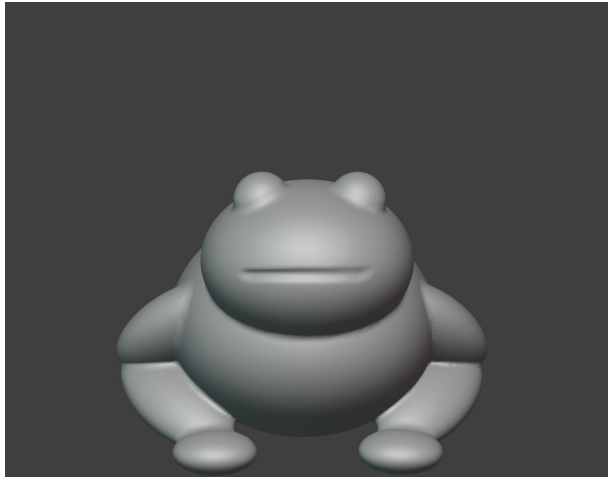
La production en série fonctionne ici comme un constat plutôt que comme un hommage. L'installation évoque un inventaire sans usage réel, une accumulation qui ne sauve rien, ne répare rien, mais laisse apparaître une mémoire artificielle du vivant.

amphibiens (sonneur à ventre jaune), 2025, installation, PLA Polyterra, carton, production en série, 200 amphibiens, édhea





400mm



500mm



Joëlle Klaus

joelleklaus93@gmail.com

+41 79 275 85 32

Sierre, Suisse

